



Faut-il avoir peur des biotechnologies ?



Par Dominique Lecourt¹

Philosophe, professeur à l'Université Paris Diderot (P7) et Directeur général de l'Institut Diderot, le fonds de dotation pour le développement de l'économie sociale de Covéa (société de groupe d'assurance mutuelle qui réunit notamment la MAAF, MMA et la GMF).

L'irrationnel n'est qu'un argument de rejet. Si l'opinion publique résiste à toutes les leçons doctement administrées, cela tient à ce que cette peur a sa rationalité. Mieux vaut en analyser les ressorts si l'on veut maîtriser les termes du débat.

En quelques années, l'opinion publique s'est retournée contre la culture des organismes génétiquement modifiés, appelés désormais couramment OGM. Après un temps d'indifférence relative, est venu celui de la peur radicale. Une peur telle que l'idée même d'étudier les avantages potentiels de ces organismes pour la santé humaine paraît suspecte. Et comme souvent lorsque le pouvoir de la science paraît mis en cause, les experts croient suffisant de dénoncer dans cette peur une réaction irrationnelle, et de regretter – sinon de fustiger – l'ignorance des simples citoyens et, à l'occasion, de leurs élus.

Mais l'irrationnel n'est qu'un argument de rejet. Si l'opinion publique résiste à toutes les leçons doctement administrées, cela tient à ce que cette peur a sa rationalité. Mieux vaut en analyser les ressorts si l'on veut maîtriser les termes du débat. Premier ressort, le plus puissant : c'est la santé publique qui est en cause.

Or, dans la débâcle des valeurs qui réglaient la vie et la pensée des sociétés modernes, la santé apparaît comme un ultime refuge. Elle fait figure de référence suprême. D'où la panique dès qu'on évoque une menace qui pèserait sur elle. Deuxième ressort : c'est la science qui, par ses applications, semble à l'origine de cette menace. Or, les exploits de la médecine avaient habitué l'opinion à considérer la science comme toute-bénéfique au moins dans ce domaine.

Attaque sournoise

Longtemps, Louis Pasteur régulièrement célébré comme le bienfaiteur de l'humanité ne subit pas les retombées d'Hiroshima. Dès lors qu'ils paraissent ouvrir la voie à des applications potentiellement nuisibles à la santé, les scientifiques paraissent tra-

hir leur mission la plus noble. La frayeur se double de rancœur.

Le ressort suivant appartient à l'histoire de la médecine elle-même. Son dernier langage est celui de l'immunologie, laquelle, par l'usage du vocabulaire de la « défense », du « soi » et du « non soi », y joue le rôle d'un réservoir de métaphores qui vient donner une caution scientifique des fantasmes d'intégrité, de pureté et de sécurité. Et ces fantasmes soutiennent aussi bien les thèmes de la morale individualiste du repli sur soi que le racisme le plus mortifère.

Dans ces conditions, être trahi par les aliments revient à subir une attaque sournoise, être victime d'une ruse infâme. Non seulement la hantise de l'empoisonnement se lève, mais l'idée même de la propriété de son corps est mise en péril. Alors même qu'elle constitue l'un des fondements de la théorie classique de la démocratie.

Non seulement la hantise de l'empoisonnement se lève, mais l'idée même de la propriété de son corps est mise en péril

À ces ressorts s'ajoutent d'autres motifs qui ont à voir, eux, directement avec la façon dont les scientifiques s'expriment sur les OGM. Trop souvent, en effet, par crainte de nourrir le fameux irrationnel, ils se sont avancés au-delà de ce qu'ils savent. Ils en sont même venus à endosser l'idée chimérique du « risque-zéro ». De là, le sentiment des citoyens qu'il y a du secret et qu'on trahit leur confiance.

Ce soupçon se trouve aggravé par le discours des responsables de certains groupes agro-alimentaires qui n'hésitent pas à présenter les OGM comme la solution enfin trouvée de la « faim dans le monde ». Les populations concernées n'ont pas oublié les désillusions qui ont suivi naguère le

¹ - Il est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages dont *Contre la peur* (1990, 5^e rééd., PUF, 2011) et *Humain post-humain* (2003, rééd. PUF, 2011).



Biotechnologies, OGM : des risques et des chances

discours moderniste et triomphaliste des mêmes sur les « révolutions vertes ». Chacun sait qu'il s'agit en réalité de conquérir des marchés et de rentabiliser au plus vite les investissements faits dans la recherche.

Trouble éthique

C'est en Allemagne que le débat de fond s'est engagé dès le début des années 1970. Hans Jonas, écrivant en 1979 *Le*

Principe responsabilité en réponse directe au grand livre postmarxiste d'Ernst Bloch *Le Principe espérance*, a contribué de façon décisive à conférer à la discussion sa portée philosophique la plus ample. On sait qu'il y propose de combiner à une « heuristique de la peur » une

« éthique du futur » fondée sur une extension nouvelle du concept de responsabilité : des conséquences des actes irréversibles dont la science nous donne les moyens, nous aurions aujourd'hui même, par anticipation, à répondre devant les générations futures. Le fameux « principe de précaution », visant les risques potentiels non avérés s'en déduit aisément.

Le développement des biotechnologies, bientôt amplifié par les nanotechnologies, a maintenant conféré une nouvelle radicalité à ce débat. La puissance du génie génétique va-t-elle nous engager sur la voie d'un eugénisme libéral ou privatisé qui porterait irréversiblement atteinte à l'autonomie de l'individu humain ; annihilant les bases mêmes de la liberté individuelle ? Ne va-t-il pas ainsi porter un coup fatal au ressort premier de la démocratie ?

Mais peut-on identifier ainsi la nature humaine à sa part génétique sans céder au réductionnisme de ceux-là même que l'on dénonce ? Et peut-on assigner, sans plus d'examen, cette nature à l'individu, conçu comme un atome social ?

Ce que le pouvoir des biotechnologies menace, ce n'est peut-être ni la nature

humaine, ni la liberté individuelle ; c'est une certaine représentation de cette nature et une certaine idée de cette liberté, élaborées au Siècle des Lumières en France comme en Angleterre, et destinées à justifier de Hobbes à Rousseau, la mécanique du contrat social issu de la concurrence universelle d'individus supposés centrés sur eux-mêmes.

Cette conception n'est pas restée purement théorique, elle a guidé la formation

et l'éducation des êtres humains occidentaux modernes : il s'agissait qu'ils devinssent des « individus », au sens que confère à ce mot l'individualisme de masse. Atomisé, c'est-à-dire brutalement ou insidieusement coupé des liens qui d'essence l'attachent au devenir de ses

proches, l'individu Robinson prend figure anonyme de l'*homo economicus*, agent supposé rationnel prêt à servir le grand marché. La démocratie devient alors « démocratie de marché » ; en tant que telle, la voici sous nos yeux transmuée en « techno-médo-cratie ». Comment ne pas remarquer que les peuples ne trouvent pas leur compte à cette modernisation-là ?

Le trouble éthique qui s'est emparé du monde occidental devant les prouesses (mais aussi, hélas, les annonces fallacieuses médiatiquement exaltées) des biotechnologies pourrait être l'occasion d'une prise de conscience. Ne nous hâtons pas

de diaboliser la science au moment même où nous avons le tort de l'idolâtrer pour d'autres réalisations comme les nouvelles techniques de l'information et de la communication. Prenons plutôt acte de ce que nous sommes mis en demeure par elle de repenser philosophiquement ce

que peut être un individu humain. Nous ne pouvons plus nous laisser abuser par ceux qui, depuis la fin du XIX^e siècle, ont voulu remplir d'un contenu biologique positif la notion juridico-philosophique moderne d'individu, afin de conférer à son mode

d'être, clos sur lui-même jusqu'au narcissisme, la garantie d'une supposée éternité. Philosophes, scientifiques, juristes et politiques, nous sommes requis de travailler ensemble pour élaborer cette nouvelle conception et cette nouvelle pratique trans-individuelle de l'individualité, seule base possible d'un renouveau de la démocratie. ■

il y propose
de combiner à une
« heuristique de la
peur » une « éthique
du futur » fondée
sur une extension
nouvelle du concept
de responsabilité

Le développement
des biotechnologies,
bientôt amplifié par
les nanotechnologies,
a maintenant
conféré une nouvelle
radicalité à ce débat